

Franckesche Stiftungen zu Halle

La Partie Des Chasse De Henri IV.

Collé, Charles

A Vienne, MDCCLXVIII.

VD18 12826413

Acte I.

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

[urn:nbn:de:hbz:ha33-1-219290](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:ha33-1-219290)



LA
PARTIE DE CHASSE
DE
HENRI IV.
COMEDIE.

ACTE I.

*La Scene est à Fontainebleau dans la Galerie
des Réformés, au bout de la quelle est l'anti-
chambre du Roi.*

SCENE PREMIERE.

Le Duc de BELLEGARDE, Le Marquis de
CONCHINY, *tous deux en uniforme de chasse.*

Le Marquis de CONCHINY, *d'un air triste.*

Nous voici donc depuis quatre jours à ce Fon-
taineblau, . . . & nous allons partir dans deux

heures pour la Chasse, mon cher Duc de Bellegarde?

Le Duc de BELLEGARDE, *à part.*

Mon cher Duc de Bellegarde! . . . le fat! . . .

haut. Oui, mon très-cher Marquis de Conchiny; nous allons aujourd'hui prendre un cerf, . . . peut-être deux; . . . & au retour nous soupions avec le Roi; (car il vous a nommé aussi, vous, Monsieur.) *d'un air mystérieux.* Cela s'arrange merveilleusement avec vos vûes que j'ai pénétrées . . . Pour moi, . . . cela me contrarie un peu, . . . mais cela fait le désespoir à coup sûr d'une très-grande Dame qui ne m'avoit pas destiné à souper ce soir avec le Roi.

Le Marquis de CONCHINY.

Je vous en livre autant. Et cette chasse . . . & ce souper sur-tout, . . . que dans tout autre tems j'eusse désiré avec passion, . . . me désolent dans ce moment-ci.

Le Duc de BELLEGARDE, *d'un air léger.*

Vous désolent, Monsieur de Conchiny? . . .

Eh! mon Dieu oui, je fais bien; & vous me dites encore hier au soir que votre dessein étoit d'aller faire aujourd'hui un tour à Paris, pour voir votre petite Agathe . . . *d'un ton plus sérieux.* Mais, mon très-cher Monsieur, vous n'êtes pas assez constamment dans les bonnes grâces du Roi, pour que ce contretems-ci (si c'en est un si grand que l'honneur de souper avec votre Maître,) puisse tant vous désoler.

Le Marquis de CONCHINY.

D'accord, Monsieur le Duc; & je sens bien

que je dois tout sacrifier, pour suivre ici cette grande affaire que vous savez. . . .

Le Duc de BELLEGARDE, *l'interrompant.*

Eh! y a-t-il donc à balancer? Oh! Monsieur, il faut faire marcher les affaires d'abord. . . . Que les femmes viennent après, rien n'est plus juste; on leur donne son tems, s'il en reste.

Le Marquis de CONCHINY.

Je conviens de tout cela; mais c'est que vous ignorez que dans l'instant même, je reçois une lettre de Fabricio, de mon Valet de chambre de confiance, de celui qui a chez moi le détail de ces choses-là; & ce négligent coquin me marque que cette petite Paysanne s'est sauvée hier dès le grand matin, en attachant ses draps à la fenêtre, de la maison de Paris, où je la faisois garder à vûe par ce maraud-là.

Le Duc de BELLEGARDE, *d'un air surpris.*

Agathe s'est enfuie de chez vous? Je ne conçois rien à cela. Comment! eh! à quoi en étiez vous donc avec elle?

Le Marquis de CONCHINY.

J'en étois . . . j'en étois à rien.

Le Duc de BELLEGARDE.

A rien! allons donc, quel conte!

Le Marquis de CONCHINY.

Oh! à rien, ce qui s'appelle rien.

Le Duc de BELLEGARDE.

Eh! mais, cela est fabuleux, ce que vous voulez me faire croire là.

Le Marquis de CONCHINY.

Ce n'est point une fable, vous dis-je; d'hon-

neur, rien n'est plus vrai. La petite fotte aime un animal de Payfan, qu'elle alloit épouser quand je la fis enlever par Fabricio; elle adore Monsieur Richard; le fils d'un Meûnier qui est de son Village, qui est de Lieurfain.

Le Duc de BELLEGARDE, *d'un air railleur.*

Un Payfan de Lieurfain! l'héritier présomptif d'un Meûnier! voilà ce qui s'appelle un rival à craindre! comment diable! voilà des obstacles qui ont dû vous arrêter tout court.

Le Marquis de CONCHINY.

Ne pensez pas rire, Monsieur le Duc, ils ont été insurmontables, du moins pour moi. C'est que c'est une vertu! c'étoit des fureurs Quoi donc! une fois n'a-t-elle pas pensé se poignarder avec un couteau qu'elle trouva sous sa main, & que j'eus toutes les peines du monde à lui arracher.

Le Duc de BELLEGARDE, *d'un air badin.*

Fort bien, continuez, Monsieur, vous rendez de plus en plus votre petit roman fort vraisemblable; car enfin rien n'est plus commun que de voir une femme se tuer, & sur-tout quand on l'en empêche.

Le Marquis de CONCHINY, *vivement.*

Oh! parbleu, elle ne jouoit pas cela, elle y alloit bon jeu, bon argent.

Le Duc de BELLEGARDE, *d'un ton badin.*

Tout de bon? celà étoit sérieux! mais c'est du vrai tragique, en ce cas-là.

Le Marquis de CONCHINY, *sans l'écouter, & après avoir rêvé un moment.*

J'aurois toutes les envies du monde de vous laisser courre votre cerf à vous autres; & de pousser jusqu'à Paris, moi; si le rendez-vous de la chasse étoit de ce côté là.... Eh! parbleu; j'apperçois là-dedans deux Officiers des Chasses, permettez-vous que je sache deux? Messieurs, Messieurs, un mot, s'il vous plaît.

S C E N E II.

Le Duc de BELLEGARDE, le Marquis de CONCHINY, les deux OFFICIERS des Chasses.

Les OFFICIERS des chasses, *ensemble.*

Que souhaitez-vous, Monsieur le Marquis?

Le Marquis de CONCHINY.

Dites-moi un peu, Messieurs, de quel côté de la forêt est le Rendez-vous de la chasse aujourd'hui?

I. OFFICIER des chasses.

Monsieur le Marquis, c'est au carrefour de Chailly.

Le Marquis de CONCHINY.

Eh! où est ce carrefour là?

II. OFFICIER des chasses.

Eh mais, Monsieur le Marquis, c'est à près de trois lieues d'ici; en tirant droit vers Paris, & par le rapport que nous en avons en-

8 LA PARTIE DE CHASSE

tendu faire à la Brisée qui a détourné le cerf au buisson des Halliers, il vous fera faire du chemin; il a les pincés & les os gros, il est fort bas jointé; & par les fumées (a-t-il-dit,) qu'il a vues dans les Gaignages, il le juge tout aussi cerf qu'il l'est à coup sûr par le pied.

I. OFFICIER des chasses.

Oh! oui, il assure que c'est un cerf à dix cors... Oh! il vous conduira loin... que sçait-on? peut-être jusqu'à Rosny..... *d'une voix basse & d'un air de mystère, au Duc de Bellegarde*: où l'on dit que Monsieur de Sully est exilé d'hier au soir.

II. OFFICIER des chasses, *d'un air important.*

Non, il n'est parti que de ce matin,.... la nouvelle est-elle vraie, Monsieur le Duc?

Le Duc de BELLEGARDE, *avec indignation.*

Eh si donc! eh! non, Messieurs, il n'y en a point de plus fausse.

Le Marquis de CONCHINY.

Et qui ait moins d'apparence; je viens de le voir entrer au Conseil avec le Roi.

I. OFFICIER des chasses, *d'un air d'humeur.*

J'aimerois bien mieux qu'il fut entré dans son exil; il ne continueroit pas là ses injustices, qu'il appelle des Economies Royales.

II. OFFICIER des chasses.

Cela est vrai; car tout récemment encore, il vient de nous supprimer de nos droits; & sûrement c'est pour en profiter lui-même; je suis bien certain qu'il ne revient rien au Roi de ces retranchemens-là.

Le Duc de BELLEGARDE, *d'un ton à imposer.*

Doucement , Messieurs , doucement , parlez avec plus de retenue & de respect d'un si grand Ministre.

Le Marquis de CONCHINY.

Messieurs, Monsieur le Duc de Bellegarde a raison; il ne faut jamais dire du mal des gens en place , à part.... tant qu'ils y sont.

Le Duc de BELLEGARDE.

Allons , allons , Messieurs , laissez-nous.

Ces deux Officiers se retirent dans la piece du fond où ils restent jusqu'à la fin de l'Acte.

SCENE III.

Le Duc de BELLEGARDE, le Marquis de CONCHINY.

Le Marquis de CONCHINY, *vivement.*

Eh bien! Monsieur le Duc, vous voyez par ce bruit général de l'exil de Monsieur de Sully, la preuve du desir que l'on en a; ... ma foi, je ne m'éloignerai pas. Je ne veux m'occuper que du souper de ce soir;..... & d'y saisir l'occasion de parler au Roi, pour achever de le désabuser de son Monsieur de Rosny, que je crois actuellement perdu, si vous voulez y donner les mains.

Le Duc de BELLEGARDE.

Eh bien, tenez: je serois fâché qu'il le fût; au vrai, j'en serois fâché; car j'aime la personne de Monsieur de Sully, moi: mais cependant on

ne sauroit s'empêcher de désirer un peu qu'il ne soit plus en place, car dès qu'on demande la moindre grace, l'on rencontre toujours en son chemin l'humeur inflexible de ce cher homme-là, ... & cela est excédent.

Le Marquis de CONCHINY, *vivement.*

Sans doute; & c'est ce caractère intraitable & qui ne se plie point, qui auroit dû vous engager, Monsieur le Duc, à vous mettre de notre partie, qui est bien liée.... Pour vous y déterminer, je vais m'ouvrir entièrement à vous; j'ose vous assurer d'abord, que pour peu que nous fussions appuyés d'ailleurs, notre homme seroit bien-tôt culbuté, je vois cela clairement. La Signora Galigai est sublime pour ces sortes d'opérations-là, c'est elle qui a tout conduit, ... c'est un génie.

Le Duc de BELLEGARDE.

Oui, c'est une femme adroite, à ce qu'ils disent tous.

Le Marquis de CONCHINY, *très-vivement.*

Oh! elle est admirable! indépendamment des Ecrits satyriques, & des Pasquinades qu'elle a fait ferner à la Cour contre Monsieur de Rosny, (& que je crois même qu'elle a fait composer) c'est encore par ses soins & d'après ses recherches, que le Public a été inondé de Mémoires véridiques & sanglans, qui dévoilent toutes les malversations de Monsieur de Sully, & qui démasquent ses projets ambitieux & criminels.... Ensuite je fais qu'elle a fait passer jusqu'au Roi, par des personnes sûres & honnêtes, des accusations plus directes, où le vrai est si bien mêlé avec le vraisem-

blable, qu'à moins d'un miracle, je le défie de s'en tirer.

Le Duc de BELLEGARDE.

Monsieur,.... Monsieur,.... je ne serois point surpris qu'il s'en tirât encore, il a de furieuses ressources dans l'ascendant qu'il a pris sur l'esprit du Roi, & dans l'inclination naturelle que ce Prince a toujours eue pour lui.

Le Marquis de CONCHINY, *très vivement.*

Eh! Monsieur le Duc, c'est tout cela même qui tournera encore contre lui. Plus le Roi a eu & conserve d'amitié pour Monsieur de Sully, & plus il sera indigné de l'abus qu'il en aura fait.

Conduisant mystérieusement le Duc de Bellegarde à un coin du Théâtre, & baissant le ton de la voix.

Nous avons porté hier le dernier coup; c'est un écrit de M. Rosny lui-même; c'est un billet de lui que nous avons tourné contre lui;.... & cela pourtant sans malignité.... Après l'avoir lû, le Roi, dans la dernière colere, le lui renvoya sur le champ par la Varenne, qui vint me le redire; & qui, sur quelques mots échappés à Sa Majesté, a semé ici le bruit de son exil qui s'est répandu, comme vous l'avez vû.... Ah! Monsieur le Duc, si vous aviez voulu nous aider!

Le Duc de BELLEGARDE, *légerement.*

Vous aider, moi!.... j'en suis bien éloigné, Monsieur de Conchiny, assurément; & comme je vous l'ai dit, il me reste toujours pour ce chien d'homme-là un fond d'amitié, dont je ne saurois me débarrasser.... Et puis d'ailleurs, c'est que je suis si peu fait à l'intrigue, j'y suis si gauche, que

12 LA PARTIE DE CHASSE

'aime cent fois mieux me trouver à une surprise de Place, que dans une tracasserie de Cour. J'y suis moins mal-adroit, vous dis-je.

Le Marquis de CONCHINY, *souriant.*

Monsieur le Duc, vous avez plus d'adresse que vous n'en voulez faire paroître. La vôtre dans ce moment-ci ne m'échappe pas; & voici en quoi elle consiste: vous profiterez de l'effet de la mine, s'il est heureux; & au cas qu'elle soit éven-tée, vous ne pourrez pas même être soupçonné d'avoir été un des Ingénieurs.

Le Duc de BELLEGARDE, *d'un air sérieux & fier, avec beaucoup de hauteur.*

Un moment, Monsieur, s'il vous plaît; vous ne pouvez, ni ne devez penser que...

Le Marquis de CONCHINY *interrompant, d'un air soumis & respectueux.*

Eh non, non, Monsieur le Duc; je vois à présent ce que je puis, & ce que je dois penser de votre inaction. Tenez: votre vieille franchise, à vous autres Seigneurs François, vous fait regarder toute intrigue, même la plus juste, comme un mal; moi, je n'y en trouve aucun; au contraire, vû celui que Monsieur de Rosny cause dans le Royaume, c'est une obligation que la France nous aura, à la Signora Galigai, & à moi, d'avoir intrigué pour la délivrer de ce Ministre-là. Dans tout ceci notre intention est bonne, nous ne voulons que le bien du François, nous autres.

Le Duc de BELLEGARDE *d'un air railleur.*

Oh; je fais bien que c'est là votre but..... mais voici le Roi qui sort du Conseil.

Le Duc de CONCHINY, *bas au Duc de Bellegarde.*

Monsieur de Sully l'accompagne. Ils ont toujours l'air du plus grand froid, ils sont toujours mal ensemble; cela est excellent!

SCENE IV.

HENRI, *en uniforme de chasse*, le Duc de SULLY, *en habit ordinaire*, le Duc de BELLEGARDE, le Marquis de CONCHINY, Suite de COURTISANS, & les deux OFFICIERS de chasses qui se tiennent tous à la porte de l'antichambre du Roi.

HENRI, *s'avancant avec le Duc de Sully, auquel il marque avoir envie de parler d'abord; il se contient & se retourne vers le Duc de Bellegarde.*

Bon jour, mon cher Bellegarde; bon jour, Monsieur de Conchiny; à Sully. Le Conseil a fini plutôt que je ne croyois, Monsieur de Sully, notre rendez vous n'est qu'à midi, Messieurs; nous aurons du tems pour tout.

Le Duc de BELLEGARDE.

Ma foi, Sire, votre Majesté aura aujourd'hui un tems admirable pour sa Chasse.

HENRI *d'un air inquiet.*

Oui l'on ne pouvoit pas desirer une plus belle journée pour cette saison-ci.... pour l'automne.

14 LA PARTIE DE CHASSE

Le Duc de SULLY.

Avant Son départ, Votre Majesté n'auroit-elle point encore quelques autres ordres à me donner?

HENRI, *d'un air froid & gêné.*

Non, Monsieur; il me semble vous les avoir tous donnés dans le Conseil, ... à moins que vous-même, vous n'ayez quelque chose de particulier à me dire.

Le Duc de SULLY.

Non, Sire; je ne crois avoir rien oublié.... Ah! pardonnez-moi, je me rapelle à présent l'affaire du brave Crillon, & je vais de ce pas chez lui pour....

HENRI, *l'interrompant avec un air d'impatience.*

Vous n'auriez pas le tems de finir avec Crillon, Monsieur, il vient à la Chasse avec moi.... Mais, n'auriez vous rien à me dire, (*de l'air de l'embaras,*) qui vous regardât, vous, Monsieur?... Tenez, auriez vous le loisir de m'attendre ici un moment?.... cela ne vous gêne-t-il point, Monsieur?

Le Duc de SULLY, *s'inclinant profondément.*

Moi, Sire! ma vie & mon tems ont toujours appartenu à Votre Majesté. Dans l'instant même, si vous l'ordonnez....

HENRI, *d'un air plus affectueux.*

Non, dans cet instant-ci, il faut que j'aille voir la Reine, que j'aille embrasser mes enfans, je m'en meurs d'envie. Attendez-moi ici même, dans cette galerie.... *d'un air contraint*: il faut bien que je vous parle de vous, puisque vous ne voulez

point m'en parler le premier. . . . Vous, mon cher Bellegarde, suivez-moi; vous n'entrerez pas chez la Reine, il est de trop bonne heure; il ne fera pas encore grand jour; mais, en y allant, j'ai un mot à vous dire sur votre Gouvernement de Bourgogne. Venez avec moi, mon ami.

Le Roi sort avec M. de Bellegarde, une partie de ses Courtisans le suivent; les autres restent dans la piece du fond, avec les deux Gardes-Chasses. Mr. de Sully & M. de Conchiny s'avancent.

SCENE V.

Le Duc de SULLY, le Marquis de CONCHINY.

Le Marquis de CONCHINY à part.

Faisons parler Monsieur de Sully; il lui échappera sûrement quelques propos indiscrets & pleins de hauteur, & je les rendrai au Roi ce soir, tels qu'il me les aura tenus;.... *haut.* Vous me voyez, Monsieur le Duc, dans la plus grande joie de l'entretien particulier que le Roi veut avoir avec vous. Vous dissiperez facilement tous les nuages qui se sont élevés contre vous & lui, depuis quelque tems... je le desire bien vivement du moins.

Le Duc de SULLY, d'un air froid.

Je vous en ai toute l'obligation que je dois vous en avoir, Monsieur de Conchiny.

Le Marquis de CONCHINY, *très-vivement.*

Ah, Monsieur! qu'un grand Ministre est à plaindre! l'envie & la calomnie le poursuivent sans relâche; avec tout autre Prince que notre Monarque, je craindrois que....

Le Duc de SULLY *l'interrompant d'un ton fier.*

Oui, mais avec lui je n'ai rien à craindre, & je ne crains rien, Monsieur.

Le Marquis de COCHINY, *très-vivement.*

Vous pouvez avoir raison avec ce Prince-ci, qui a toujours devant les yeux vos services en tout genre;.... qui se souvient que dans les premiers tems vous lui avez sacrifié votre fortune; que vous avez exposé mille fois votre vie à ses côtés, que des blessures dont vous êtes couvert, vous en avez encore....

Le Duc de SULLY *l'interrompant avec impatience.*

Eh! Monsieur, de grace, abrégeons.

Le Marquis de CONCHINY *continuant.*

Je n'en dis point trop, Monsieur, & le Roi doit toujours avoir présent à l'esprit, que vous avez négocié au-dedans, avec tous les Grands de son Etat, desquels il a été obligé de racheter son Royaume piece à piece.... Qu'au dehors vos négociations ont encore été plus brillantes; il ne doit pas lui sortir de la mémoire que la feue Reine Elisabeth vous donna à Londres....

Le Duc de SULLY, *avec une impatience encore plus vive.*

Vive Dieu! Monsieur, encore une fois, finissons. Toutes ces louanges si sinceres, ne me tourneront point la tête, je vous en préviens. Voyons; à quoi en voulez-vous venir? Le

Le Marquis de CONCHINY, *avec la la plus grande vivacité.*

J'en veux venir, Monsieur le Duc, à la conséquence de tout cela : c'est qu'il est impossible que le Roi n'ait pas conservé pour vous au fond de son cœur, toute la reconnoissance qu'il doit à vos services ; & je vous supplie de me dire, si vous n'êtes pas de la dernière surprise, que ce Prince, après toutes les obligations qu'il vous a, & connoissant aussi bien votre ame, puisse un instant prêter l'oreille aux imputations calomnieuses, dont on ne cesse de vous noircir dans son esprit depuis quelques mois.

Le Duc de SULLY, *avec un air froid & railleur.*

Tenez, Monsieur de Conchiny, avec un homme moins franc que vous ne l'êtes, & qui n'auroit pas le cœur sur les levres comme vous l'avez, je pourrois imaginer que la question que vous me faites-là, seroit tout-à-fait insidieuse, & qu'il me seroit également dangereux d'y répondre, ou de me taire ; mais avec vous...

Le Marquis de CONCHINY *l'interrompt.*

Moi, qui vous suis dévoué, & qui...

Le Duc de SULLY *l'interrompt aussi.*

Oh ! Je le fais bien, Monsieur de Conchiny ! aussi je vous dis qu'avec tout autre que vous, si je gardois le silence dans ce cas-ci, ce silence pourroit être interprété au Roi, (par tout autre que par vous,) comme l'effet d'une fierté criminelle ; & que... si je parlois, au contraire, & que je convainusse de la facilité prétendue du Roi à croire mes ennemis, j'offenserois injustement mon Maître & mon bienfaiteur.

B

Le Marquis de CONCHINY.

Oui, j'entends très bien. . .

Le Duc de SULLY *l'interrompant.*

Cependant, Monsieur, malgré les risques qu'il y auroit à courir, en s'expliquant dans une circonstance si délicate, je dirois à ce quelqu'un d'artificieux, de mal-intentionné, & qui viendrait pour fonder mes sentimens sur tout cela, ce que je vous dirai à vous-même, Monsieur de Conchiny, ce que je dirois à mon meilleur ami: c'est qu'ayant toujours vécu sans reproche, & comptant fermement sur la justice du Roi, je suis si persuadé, si convaincu d'ailleurs de ses bontés pour moi, que quand j'entendrais de la bouche même de Sa Majesté, qu'elle m'abandonne, je ne l'en croirois pas; & que j'imaginerois que sa langue a trompé son cœur.

Le Marquis de CONCHINY *d'un air d'embarras.*

Ah! Monsieur! . . . oui . . . mais gardez-vous bien de vous livrer. . . à cette confiance aveugle, . . . & voyez. . .

Le Duc de SULLY, *d'un air fier, & avec un mépris marqué.*

Je ne vois rien, & ne veux rien voir que cela, Monsieur. Ce sont les purs sentimens de mon ame, & que vous pouvez rendre à Sa Majesté dans les mêmes termes, . . . Dans les mêmes termes. . . c'est ce que je n'attends pas de vous; cependant, Monsieur, si vous voulez que jè vous parle à présent d'un style plus clair & moins figuré. . .

Le Marquis de CONCHINY, *troublé.*
 Comment, Monsieur ! ... moi ! pourriez-vous
 me croire capable ? Mais voici le Roi de
 retour.

S C E N E VI.

HENRI IV. Le Duc de SULLY.

Le Roi s'arrête à la porte de la Galerie. Le Duc de Sully & le Marquis de Conchiny vont à lui ; ce dernier entre dans l'antichambre du Roi ; il doit y rester en vûe avec le Duc de Bellegarde pendant la Scene ; M. le Marquis de Praslin & quelques autres Personnages muets, ainsi que les Officiers des Chasses ci-dessus, resteront aussi dans cette piece, & marqueront leur curiosité & leur inquiétude de l'événement de cet entretien.

HENRI, *donnant ses ordres à l'entrée de la galerie.*

Bellegarde, d'Aumont, Brissac, Du plessis, Matignon, Villars, la Châtre, Clermont, & vous aussi Monsieur de Montmorenci, tenez-vous tous quelques momens dans cette piece-ci, je vous prie; nous partirons après pour la Chasse; mais j'ai à parler auparavant, en particulier, à Monsieur de Sully. Marquis de Praslin ?

LA PARTIE DE CHASSE

Le Marquis de PRASLIN. *

Sire. . . .

HENRI, *au Marquis de Praslin.*

Tenez-vous aussi là-dedans; & mettez à cette porte deux de mes Gardes en sentinelle, avec la consigne de ne laisser entrer personne dans ma Galerie. N'en faites pourtant pas fermer les portes; je ne m'embarasse pas que l'on nous voie, mais je ne veux pas que l'on soit à portée de nous entendre.

M. de Praslin pose lui même les deux sentinelles en dehors de la Galerie.

HENRI, prenant *M. de Sully* par la main, & l'amenant sans rien dire jusqu' au bord des lampes, quittant ensuite sa main, il le regarde, & reste un moment sans parler.

Eh bien? Monsieur, la façon dont nous sommes ensemble, depuis six semaines; le froid que je vous marque, & la contrainte dans laquelle nous vivons vis-à-vis l'un de l'autre; vous vous accommodez donc de tout cela, Monsieur? vous n'en êtes donc point inquiet?

Le Duc de SULLY, *d'un air noble & respectueux.*

Sire, avec tout autre Prince que Henri, je me croirois perdu, en voyant que vous m'avez retiré cette bonté familière que vous me témoig-

* *Note Historique.* Charles de Choiseul, Marquis de Praslin, mort Maréchal de France en 1629, étoit Capitaine des Gardes de Henri IV. Ce fut lui qui en 1602, arrêta le Comte d'Auvergne au Château de Fontainebleau.

niez toujours; mais avec Votre Majesté, j'ai pour moi votre équité, vos sentimens; . . . oserois-je dire votre amitié, & mon innocence! tout cela me rassure & je suis tranquille.

HENRI *d'un air un peu attendri.*

Cette tranquillité peut marquer, je vous l'avoue, le témoignage d'une conscience pure, & qui n'a point de reproches à se faire; mais, cependant, Monsieur, vous ne pouvez pas ignorer que toute la France crie, & m'adresse des plaintes contre vous, & vous gardez le plus profond silence.

Le Duc de SULLY, *d'un air ferme & respectueux.*

Oui, Sire, c'est dans un silence respectueux que je dois attendre que Votre Majesté m'ouvre la bouche sur des faits, dont il n'y a pas un seul qui ne soit de la plus grossière calomnie . . . Parler le premier à Votre Majesté, de toutes ces imputations odieuses & absurdes, c'eût été en quelque façon leur donner du crédit & en reconnoître la vérité. Il ne me convient pas de craindre de pareilles accusations, auxquelles vous-même ne croyez pas, Sire.

HENRI, *avec bonté.*

Eh mais, mais . . .

Le Duc de SULLY, *reprenant avec force.*

Non, Sire, vous n'y croyez pas. Il n'y a qu'une seule de ces accusations qui ait quelque air de la vérité, ou pour mieux dire, de la vraisemblance. *Tirant de sa poche un papier.* C'est ce billet de moi, que vous me renvoyâtes hier au soir par la Varenne; quatre mots que j'ai mis au bas,

vous en développeront toute l'énigme. Que Votre Majesté daigne jeter les yeux sur l'explication que j'en donne. *Il donne au Roi ce papier.*

HENRI.

Je tombe de mon haut. *Prenant la main du Duc de Sully.* Ah! Monsieur de Rosny! comme ils m'ont trompé! les cruelles gens!

Le Duc de SULLY.

Quant aux satyres, & sur-tout, Sire, au libelle fait par Juvigny, avec tant de force de style & d'éloquence, & que j'ai lû tout aussi bien que Votre Majesté...

HENRI, *l'interrompant avec feu.*

Quoi! vous l'avez lû, Rosny? & vous n'êtes pas venu tout de suite, pour vous expliquer avec moi?

Le Duc de SULLY, *l'interrompant.*

Non, Sire, je l'ai méprisé. Ce n'est pas que si Votre Majesté m'en eût parlé la première, j'eusse voulu, & que je veuille encore avoir l'orgueil criminel de ne point entrer dans les détails d'une justification qui doit...

HENRI, *l'interrompant.*

Qu'appellez-vous justification, mon ami? Ventresaintgris, l'éclaircissement que vous me donnez sur ce billet, répond lui seul à tout; à tout; & je n'ai plus rien à entendre.

Le Duc de SULLY, *avec le plus grand feu.*

Pardonnez-moi, Sire, il est de toute nécessité que vous ayez la bonté d'entendre ma justification, & la voici... Depuis trente-trois ans je vous sers; j'ose dire plus, je vous aime. A mon

attachement inviolable pour Votre Majesté, se joint l'honneur, dont je ne me suis & dont je ne veux jamais m'écarter; ils se réunissent l'un & l'autre à mon intérêt personnel, qui est de vous servir jusqu'à mon dernier soupir. . . ce sont-là mes vrais sentimens. . . Pour vous persuader au contraire, ou que je veux, ou que je puis vous trahir, mes ennemis couverts, ces petites gens, n'établissent dans leurs propos, & dans leurs libelles, que des possibilités purement chimériques. . . Eh! en effet, quel seroit mon but dans une trahison prise dans le grand? . . . De me mettre votre Couronne sur la tête? . . . Vous ne me croyez pas assez dépourvu de jugement pour tenter l'impossible? De la faire passer à quelqu'autre branche de votre Maison, ou à quelque Puissance étrangère? ah! mon Prince! ah, mon Héros! quel autre Monarque, quelles Puissances, quels Etats, peuvent jamais élever ma fortune aussi haut, que vous avez élevé la mienne?

HENRI, *le serrant dans ses bras.*

Ah! mon cher Rosny! mon cher Rosny!

Le Duc de SULLY, *poursuivant avec feu.*

Ah, mon cher Maître! vous le ferez toujours. . . Vous m'aimez, vous m'estimez. . . oui, Sire, vous m'estimez au point, que j'ai la noble présomption de croire que vous n'avez point eu (dans cette affaire-ci-même) de soupçons réels sur ma fidélité; ce que j'appelle de véritables soupçons. Non, Sire, vous n'en avez point eu.

HENRI, *reprenant vivement.*

Pour de vrais soupçons, non, mon ami, je n'en ai point eu; à peine étoient-ce de légères inquiétudes, ... & si foibles encore, qu'elles n'avoient aucune tenue. Eh! tiens: mon cher Rosny, je vais t'ouvrir mon cœur: je n'eusse même jamais eu ces légères inquiétudes; jamais l'on ne fût parvenu à me donner les moindres ombrages sur ta fidélité, si nous eussions tous les deux vécu dans un autre tems. Mais dans ce siècle affreux, dans ce siècle de troubles, de conspirations, de trahisons; où j'ai vu, où j'ai éprouvé les plus noires perfidies; de la part de ceux que j'avois traité comme mes meilleurs amis; où j'ai pensé être mille fois le jouet & la victime de la scélératesse de leurs complots; ... tu me pardonneras bien, mon cher ami, ces petites échappées de défiance... Je les réparerai, Monsieur de Rosny, par de nouveaux bienfaits, qui porteront au plus haut degré d'élévation, & vous & votre Maison. Je veux que...

Le Duc de SULLY, *l'interrompant avec feu.*

Arrêtez, Sire, vos bontés pour moi iroient peut-être trop loin; il faut y mettre des bornes. Vos malheurs, & les plus noires ingrattitudes, ont dû nourrir & étendre vos défiances; que votre cœur n'en ait plus désormais pour moi, ... je le mérite... mais que Votre Majesté mette la plus grande prudence, & une extrême circonspection dans les bienfaits dont Elle voudroit encore m'honorer... Je suis le premier à lui demander à genoux, de ne jamais me donner de Places fortes,

de Principautés; en un mot, de ne jamais me faire de ces sortes de graces qui pussent me donner la possibilité de me déclarer Chef de Parti, si je voulois le tenter. Ces graces-là, Sire, sont des armes qui n'en feroient jamais pour moi; mais je veux ôter à mes ennemis le prétexte de m'en faire des crimes.

HENRI, *avec la plus grande vivacité de sentiment.*

Grand-Maître, tu n'auras jamais d'ennemis à craindre, tant que je vivrai.

Le Duc de SULLY, *après s'être incliné pour le remercier.*

Ah! Sire, plutôt à Dieu que cela fût vrai! mais cet entretien-ci est la preuve du contraire, & des effets cruels que peuvent produire des calomnies travaillées de main de Courtisan.

HENRI, *avec la dernière vivacité.*

Eh mais, elles n'en auroient produit aucuns, si depuis que je vous boude, cruel homme que vous êtes! vous eussiez voulu venir bonnement vous éclaircir avec moi... Ah! Rosny, cela n'est pas bien à vous. Depuis trente ans que je vous ai juré amitié, moi, je n'ai rien eu sur le cœur que je ne l'aie déposé dans votre sein: projets, affaires, plaisirs, amitiés, amours, chagrins domestiques, je vous ai tout confié; & vous, vous vous tenez sur la réserve pour une mince explication avec moi! est-ce là être mon ami? ... Ah! les larmes m'en viennent aux yeux! ... Les Princes ne peuvent-ils donc avoir un ami?

Le Duc de SULLY, *du ton le plus attendri.*

Ah, mon adorable Maître! cette force, cette vérité de sentiment m'éclaire à présent sur ma

faute. Oui, Sire, j'ai eu tort de ne m'être pas expliqué dès le premier instant, & de...

HENRI, *avec la plus grande vivacité.*

Oui, Monsieur, & vous sentiriez encore mille fois davantage votre tort, si vous saviez, mon ami, ce que j'ai souffert, moi, pendant notre espèce de brouillerie. Que cela n'arrive donc plus; je ne veux pas que nos petits dépits durent plus de vingt-quatre heures; entendez-vous, Rosny?

Le Duc de SULLY, *avec passion.*

Oh! je les préviendrai dès leur naissance! Ah, Sire! . . . ah, mon ami! . . . pardonnez au trouble de mon cœur, . . . ce mot qui vient de m'échapper. . .

HENRI, *avec la dernière vivacité.*

Appelle-moi ton ami, mon cher Rosny, ton ami. Eh! que je l'ai bien sentie cette amitié que j'ai pour toi! Tiens: lorsque tout-à-l'heure, avant de passer chez la Reine, je me suis contraint à te faire un accueil froid, & que je t'ai appelé *Monsieur*, te rappelles-tu de ne m'avoir répondu que par une inclination de tête, & une révérence profonde? Eh bien! en voyant ta douleur & ton attendrissement, mon cher Rosny, peu s'en est fallu quodans ce moment je ne t'aie jetté les bras au col, & que je n'aie commencé par-là notre explication.

Le Duc de SULLY, *dans le dernier attendrissement & d'une voix entrecoupée.*

Ah, Sire! ce dernier trait. . . ah! permettez qu'avec les larmes de la joie, . . . & de la plus

tendre sensibilité, ... je me précipite à vospieds..
pour vous remercier...

HENRI, *le relevant avec vivacité.*

Eh ! que faites-vous donc là, Rosny ? Re-
levez-vous donc ; prenez donc garde ; ces gens-
là qui nous voient , mais qui n'ont pas pu enten-
dre ce que nous disions , vont croire que je vous
pardonne ; vous n'y songez pas , relevez-vous
donc.

*Rosny un genou en terre reste la bouche collée sur
la main du Roi pendant tout ce couplet ; le Roi le
releve & l'embrasse à plusieurs reprises.*

SCENE VII.

HENRI, le Duc de SULLY, le Duc de BEL-
LEGARDE, Le Marquis de CONCHINY,
SEIGNEURS de la suite du Roi, les
OFFICIERS des Chasses,

HENRI, *s'avançant vers la porte.*

MARQUIS de Prasslin, faites relever vos sentinel-
les. Tout le monde peut entrer ; & partons pour
la Chasse. Mais avant que de monter à cheval,
je suis bien aise, Messieurs, de vous déclarer à
tous, que j'aime Rosny plus que jamais ; ... &
qu'entre lui & moi, c'est à la vie & à la mort.

Le Duc de SULLY.

Ah, Sire ! comment pourrai-je jamais recon-
noître...

HENRI, *l'interrompant.*

En continuant de me servir comme vous m'avez toujours servi, Monsieur de Rosny.

Le Duc de BELLEGARDE, *au Duc de Sully.*

Ah! parbleu, mon cher Duc, je prends bien part...

Le Marquis de CONCHINY, *l'interrompant.*

Ah! Monsieur, l'excès de ma joie...

HENRI, *l'interrompant.*

Allons, allons; vous lui ferez tous vos complimens à la Chasse, où je veux qu'il vienne avec nous.

Le Duc de SULLY.

Moi! Sire?

HENRI.

Vous-même, mon cher Rosny, je fais bien que vous n'aimez pas autrement la Chasse; mais j'aime à être avec vous aujourd'hui, moi, toute la journée, mon ami.

Le Duc de SULLY.

Je suis pénétré de ce que vous dites là, Sire; cependant si Votre Majesté me dispensoit...

HENRI, *l'interrompant.*

Non, mon pauvre Rosny, ma Chasse ne peut être heureuse si vous n'y venez pas; & j'ai des pressentimens que si vous en êtes, il nous y arrivera des aventures agréables, j'ai cela dans l'idée. Allez donc vous habiller, & venez nous joindre au rendez-vous; l'on n'attaquera pas que vous n'y soyez. *Il lui donne un petit coup sur la joue, en signe d'amitié.*

Le Duc de SULLY.

Allons; Sire, je cours donc vite m'habiller:
il sort.

SCENE VIII.

HENRI, & les précédents.

HENRI.

MONsieur de Conchiny, il y aura bien des gens
à qui ce racommodement-ci ne plaira pas jusqu'à
un certain point.

Le Marquis de CONCHINY.

Ce n'est pas à moi, Sire, je vous le jure.

Le Duc de BELLEGARDE.

Ma foi, Sire, ce racommodement-ci étoit de-
siré de tous ceux qui aiment le bien de votre Etat.
Cet homme-là fera toujours le bras droit de Votre
Majesté, & il est d'une habileté dans les affaires...

HENRI, l'interrompant.

Qu'appellez-vous dans les affaires! ajoutez-
donc, à la tête de mes Armées, dans mes Con-
seils, dans les Ambassades.... Je l'ai toujours
présenté avec succès à mes amis, & à mes enne-
mis; mais partons, partons.

Le Roi sort, suivi de toute sa Cour.

Fin du premier Acte.